

PENSÉES GENRE EN AFRIQUE : CONTEXTE ET ENJEUX

TOME 1

Le tome 1 est une analyse de la diversité des rapports sociaux de genre qui fonde les sociétés africaines, aux plans politique, religieux, économique et technique. Les disciplines et spécialités qui ont contribué à cette partie ont exprimé leur compréhension et mode d'exploitation des catégories sociales selon l'espace et le temps. Associant approches quantitative et qualitative, chaque axe expose divers résultats pouvant être schématisés de la façon suivante. Au plan politique, malgré des avancées enregistrées ces dernières années dans les arènes politiques, la femme peine à se faire une place et sa représentation à cette échelle reste toujours faible à cause des pesanteurs socio-culturelles et stéréotypes qui la place au bas de l'échelle sociale.

A cela s'ajoute, les violences verbales et d'agressions physiques dont elle est victime. Dans l'axe Genre et économie, en dépit de l'autonomisation économique et de l'inclusion sociale des femmes par leur présence dans divers secteurs d'activités, certaines difficultés comme l'accès aux services financiers, l'utilisation des TIC et la « mercantilisation » du sexe féminin perpétuent sa marginalisation. Sur le plan religieux, elles sont systématiquement reléguées au second plan et à un rôle secondaire en raison des dispositions doctrinales. Toutefois, elle détient le monopole dans la production céramique et de la peinture murale. Ces savoir-faire et techniques lui permettent de consolider sa place et se maintenir dans le concert de gestion des charges familiales.

Prisca Justine EHUI est Enseignante-chercheure à l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody. Directrice de Publication de la RASS-PGPA depuis 2021, elle est également Présidente du Groupement d'Intérêt Scientifique, Pensées Genre, Penser Autrement (GIS-PGPA). Une association créée en 2024 et qui regroupe des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants de cinq universités ivoiriennes. Auteure de plusieurs publications scientifiques, elle est la coordinatrice principale des présents actes de colloque.

Illustration de couverture : © Vecteezy.com

ISBN : 978-2-336-51529-8

53 €



Sous la direction de
Prisca Justine EHUI

PENSÉES GENRE EN AFRIQUE :
CONTEXTE ET ENJEUX
TOME 1



Sous la direction de
Prisca Justine EHUI



PENSÉES GENRE EN AFRIQUE : CONTEXTE ET ENJEUX

TOME 1

Genre, politique, religion, économie
et techniques en Afrique

Préface de Pre Céline Yolande KOFFIÉ-BIKPO



PENSÉES GENRE EN AFRIQUE : CONTEXTE ET ENJEUX

TOME 1

*Genre, politique, religion, économie
et techniques en Afrique*

Préface de Pre Céline Yolande KOFFIÉ-BIKPO

Sous la direction de
Prisca Justine EHUI

PENSÉES GENRE EN AFRIQUE : CONTEXTE ET ENJEUX

TOME 1

*Genre, politique, religion, économie
et techniques en Afrique*

Préface de Pre Céline Yolande KOFFIÉ-BIKPO



©L'HARMATTAN, 2025
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

www.editions-harmattan.fr

ISBN : 978-2-336-51529-8
EAN : 9782336515298

SOMMAIRE

AVANT PROPOS	21
PREFACE	23
Introduction.....	25
GENRE ET POLITIQUE	29
L’homme a le pouvoir, mais c’est la femme qui le conserve.....	31

Etienne Tshimanga KUTANGIDIKU

Femme et pouvoir dans l’Afrique traditionnelle : Cas de la Grande Royale dans l’Aventure ambiguë de Cheick Hamidou Kane et de Moussokoro dans <i>Monnè, outrages et défis</i> de Ahmadou Kourouma	45
--	----

Noaga NOMBRE

Participation des étudiantes de l'Université Daniel Ouezzin Coulibaly dans les débats politiques sur les réseaux sociaux (Burkina Faso).....	59
--	----

Yacouba TENGUERI

Gender at the heart of nadine gordimer's anti-apartheid project.....	75
--	----

La question du genre au cœur du projet anti-apartheid de nadine gordimer	75
--	----

Donissongoh SORO

Politique de genre et approche transformatrice de genre en Afrique post-coloniale : entre théorie et pratique.....	89
--	----

Saliou DIONE

Être femme et faire la politique au Cameroun : défis et perspectives..	101
--	-----

Being a woman and doing politics in Cameroon : challenges and perspectives	101
--	-----

Isabelle Lafortune MOUNAH DIPITA

La femme dans le jeu politique du Cameroun entre 1970-2010	115
--	-----

NGO BIKOI Marie Madeleine

Femmes entre trajectoires et stratégies d'accès à la présidence de fédérations sportives au Mali.....	127
--	------------

Mahamadou N. KEITA

Abdoulaye DOUMBIA

Kawélé TOGOLA

Concept genre et égalité de pouvoir : évaluations des politiques publiques et sociales en Afrique.....	137
---	------------

Samuelle Bernice EBA

Gnankou Florent Sosthène HOUPHOUËT

Genre et pouvoir politique : l'espace public politique ou le miroir d'une sphère privée genrée	153
---	------------

N'dri Helena Christelle ABOZAN

Déterminants de la faible Proportion des Femmes Universitaires au Mali : cas de la faculté des sciences économiques et de Gestion (FSEG)	165
---	------------

DOUGNON Moussa

SY Boubacar

Une écriture du réel dans l'irréel : le je(u) politique de la femme dans le tissu romanesque féminin africain	177
--	------------

Célestin LOUA

Olloé Josué KEKRE

Femme et pouvoir politique au Burkina Faso : La représentativité des femmes dans les postes électifs et nominatifs de 1991 à 2023.....	191
---	------------

Sidibéouéndin SAOUADOGO

La mediatrice du Burkina Faso comme actrice de paix : le cas de la resolution de la crise de samandeni en 2018.....	203
--	------------

Wayarga COULIBALY

« Paglayiri » ou la femme, pilier du ménage	215
--	------------

Pascaline ROUAMBA

GENRE ET ECONOMIE227

**La contribution des femmes à l'économie pastorale représentée dans
l'art rupestre de l'Ennedi..... 229**

Guemona DJIMET

MAHAMAT Ahmat Oumar

**Déterminants socio-économiques de l'inclusion financière des hommes
et des femmes au Burkina Faso : une analyse à partir du logit séquentiel
.....243**

Dimaviya Eugène COMPAORE

Boukaré MAIGA

**Effets des technologies de l'information et de la communication (tic) sur
la diversification des activités des très petites, petites et moyennes
entreprises (tpe, pme) en république du Congo : une analyse selon le
genre..... 259**

Emerentienne BAKABOUKILA AYESA

**Rôles et organisation des femmes et des hommes autour des activités de
l'orpaillage artisanal en milieu maninka du Mali.....271**

Mahamadou Faganda KEITA

**Réduire la pauvreté féminine grâce aux initiatives d'entrepreneuriat
social et solidaire dans le département de Divo (Côte d'Ivoire) 283**

Adjoua Christelle KOUADIO

Adoubo Christophe N'DOLY

**Rôle des Associations Villageoises d'Épargnes et de Crédits (AVEC)
dans l'autonomisation de la femme à Yassaké Attobrou, Meagui et San
Pédro_(Côte d'Ivoire).....301**

Amoin Kanou Rébéka KAKOU-AGNIMOU

Tieregnimin Yaya YEO

**L'économie au féminin dans les écrits de Karl Marx : analyse
prospective pour l'émancipation des femmes africaines319**

Kouamé Anatole DJÈ

La sexualité féminine et ses représentations dans quelques productions musicales ivoiriennes : approche ethnolinguistique.....	331
---	------------

Koffi Joël KOUAKOU

Assata Miwognou CAMARA

GENRE ET RELIGION	345
--------------------------------	------------

Le surclassement des boissons alcoolisées exotiques sur les boissons locales en pays Eotilé (Sud-est Côte d'Ivoire)	347
--	------------

Adouéni Eric-Esaïe KPANGNI

Atché Michel AKA

Le défi du leadership féminin dans les églises pentecôtistes au regard de la Bible	361
---	------------

Dominique Kouadio BOKO

Apports des femmes dans la production paléosidéurgique en pays Bo et Mamaala du Mali.....	373
--	------------

Boubacar Dit Dédè TRAORE

Exclusion des femmes de la sphère de pouvoir dans les églises des Assemblées de Dieu en Côte d'Ivoire	387
--	------------

Ahodan Stéphane DAGBE

GENRE ET SAVOIR-FAIRE ENDOGENE.....	401
--	------------

Importance de la statuaire rituelle en céramique dans le monde Akan (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)	403
--	------------

Elisabeth Ella BAKI

La place des potières dans la vie socio-économique des Ayaou de Bouaflé: cas de Diacahou nord (Côte d'Ivoire).....	419
---	------------

Adaman YOUSSEUF

Le savoir-faire traditionnel féminin dans le domaine du décor d'habitat : cas des femmes Nankana.....	433
--	------------

Saouratou IMBGA

Typologie des peintures murales des femmes mousgoum de Pouss dans l'Extrême-Nord-Cameroun (XIX^e -XX^e siècle) : une représentation environnementale..... 445

Hamidou ISSA

Asta MOUSSA

Logiques sociales de la non appropriation des techniques et savoir-faire endogènes chez les jeunes : cas de l'attiéké à Grand-Lahou et du beurre de karité à Korhogo 459

Bissè Blanche Danielle Nguessan ADOH

Siata KONE

Femme et tradition culturelle : le ‘‘Tumuni kɔɔn’’ou festivités de la cérémonie du mariage des chenilles dans la commune rurale de Pogo, en région de Ségou au Mali 471

Massa dit Bina MARIKO

Moussa dit Martin TESSOUGUE

Apport de l'artisanat à la connaissance des traditions culturelles des Gouro de Bouaflé 495

Kouakou Sylvain KOFFI

N'doua Etienne ETIEN

Gninin Aïcha TOURE

DOUIN Danielle TIA

Assistance halieutique du FAO aux femmes en Côte d'Ivoire de 2017 à 2022 : la technique FTT..... 507

Yao Jules YAO

Femme et production métallurgique en Afrique..... 519

Amoin Esther N'GUESSAN

Koya Emmanuel GOMUN

NOTE DE L'AUTEUR

Ce présent ouvrage est l'ensemble des contributions scientifiques regroupées en Actes du colloque international pluridisciplinaire, tenu les 13-14-15 Mars 2024 à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

Comité d'organisation

Présidente : Dre (MC) EHUI Prisca Justine, UFHB

Vice-Présidence : Dre (MC) AGBADOU Joceline-Boli, UFHB

Dr (MC) NDOLY Adouobo Christophe, UFHB

Dr (MC) DJANE Kabran Aristide, UPGC

Secrétaire : Dr GBOUGNON Martine, UFHB

Secrétaire adjoint : Dr EKRA Théophile, USP

Rapporteur Principal : Dr ETTIEN N'doua Etienne, UFHB

Rapporteur Adjointe : Dr AMICHIA Affibè woria, UFHB

Trésorière : Dr TOURE Gninin Aïcha, UFHB

Trésorière adjointe : KAKLA Ayakan Leatitia UFHB

Communication : Dr BENIE Alloh Jean Martial Hillarion IPNEPT

Dr TIE-BI Guy Roland, UFHB

Membres :

Dr KOUA N'da Lazare, UFHB

Dr TIA Félicien, UFHB

Dr AMANI Ahou Florentine, UFHB

Dr KONE Siatta Epse FOFANA, UFHB

Comité scientifique

Président : NASSA Dabié Axel Désiré, *Professeur Titulaire, (Côte d'Ivoire)*

Membres :

AKA Adou, *Directeur de recherche, (Côte d'Ivoire)*

ALLOU Kouamé René, *Professeur Titulaire, (Côte d'Ivoire)*

BABADJIDE Charles, *Professeur Titulaire, (Bénin)*

BOUSSARI VOKOUMA Jocelyne Karimatou, *Maître de recherche, (Burkina Faso)*

ETOU Komla, *Professeur Titulaire, (Togo)*

GNABELI Yao Roch, *Professeur Titulaire, (Côte d'Ivoire)*

IBO Guehi Jonas, *Directeur de recherche, (Côte d'Ivoire)*

KOFFI-BIKPO Céline Yolande, *Professeur Titulaire, (Côte d'Ivoire)*

KONE Issiaka, *Professeur Titulaire, (Côte d'Ivoire)*

KOTE Lassina, *Professeur Titulaire, (Burkina Faso)*

KOUASSI Kouakou Siméon, *Professeur Titulaire, (Côte d'Ivoire)*

KOUDOU Opadou, *Professeur Titulaire, (Côte d'Ivoire)*

ROUAMBA OUEDRAOGO Bowendsom Claudine Valérie, *Professeur Titulaire, (Burkina Faso)*

SARR Sow Fatou, *Professeur Titulaire, (Sénégal)*

YORO Blé Marcel, *Professeur Titulaire, (Côte d'Ivoire)*

ABOYA Narcisse, *Maître Conférences, (Côte d'Ivoire)*

ADAMAN Sinan, *Maître de Conférences, (Côte d'Ivoire)*

ADAYE Akoua Assunta, *Maître de Conférences, (Côte d'Ivoire)*

AFFO Fabien, *Maître de Conférences, (Bénin)*

AGNISSAN Assi Aubin, *Maître de Conférences, (Côte d'Ivoire)*

AMALAMAN Djedou Martin, *Maître de Conférences, (Côte d'Ivoire)*

AMANI Yao Célestin, *Maître de Conférences, (Côte d'Ivoire)*

ASSANVO Amoikon Dyhie, *Maître de Conférences, (Côte d'Ivoire)*

BOUABRE Gnonka Modeste, *Maître de Conférences, (Côte d'Ivoire)*

DAYORO Zoguehi Arnaud Kévin, *Maître de Conférences*, (Côte d'Ivoire)

DIME Mamadou dit Ndongo, *Maître de Conférences*, (Sénégal)

GUEHI Zagocky Euloge Dalloz, *Maître de Recherches*, (Côte d'Ivoire)

KAZOVIYO Gertrude, *Maître de Conférences*, (Burundi)

KOUAME Atta, *Maître de Conférences*, (Côte d'Ivoire)

KOUAME N'dri Marie Thérèse, *Maître de Recherches*, (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Firmin, *Maître de Conférences*, (Côte d'Ivoire)

LALLY Kouadio Alexis, *Maître de Conférences*, (Côte d'Ivoire)

OKPO Nassoua Antoine, *Maître de Conférences*, (Côte d'Ivoire)

RIVALLAIN Josette, *Maître de Conférences*, (France)

SADIKI Elie, *Maître de Conférences*, (Burundi)

SAHGUI Joseph P., *Maître de Conférences*, (Bénin)

TAPE Sopia Pulchérie, *Maître de Conférences*, (Côte d'Ivoire)

TCHIBOZO Romuald, *Maître de Conférences*, (Bénin)

YAMEOGO Kandayinga Landry Guy Gabriel, *Maître de Conférence*, (Burkina Faso)

ZADOU Didié Armand, *Maître de Conférences*, (Côte d'Ivoire)

ZAGRE / KABORE, Edwige, *Maître de Conférences*, (Burkina Faso)

ZERBO Roger, *Maître de Recherche*, (Burkina Faso)

Comité de lecture

Présidente : KOFFI-BIKPO Celine Yolande, professeur Titulaire, (*Côte d'Ivoire*)

Vice-présidence:

Dr (MC) ZERBO Roger, *Maître de Recherche*, (*Burkina Faso*)

Dr (MC) NDOLY Adouobo Christophe, *Maître Conférences*, (*Côte d'Ivoire*)

Dr (MC) DJANE Kabran Aristide, *Maître Conférences*, (*Côte d'Ivoire*)

Dr (MC) AGBADOU Joceline-Boli, *Maître Conférences*, (*Côte d'Ivoire*)

Dr (MC) EHUI Prisca Justine, *Maître Conférences*, (*Côte d'Ivoire*)

ABOYA Narcisse, *Maître Conférences*, (*Côte d'Ivoire*)

ADAMAN Sinan, *Maître de Conférences*, (*Côte d'Ivoire*)

TAMBOURA Hamidou, *Chargé de recherche*, (*Burkina Faso*)

ACHO Apie Monique, *Maitre-Assistante*, (*Côte d'Ivoire*)

AKOUE Yao Claude, *Maître-Assistant*, (*Côte d'Ivoire*)

ANDOH Amognima Armelle Tania, *Maitre-Assistante*, (*Côte d'Ivoire*)

ASSI Tano Maxime, *Maître-Assistant*, (*Côte d'Ivoire*)

DIOMANDE Moussa, *Maitre-Assistante*, (*Côte d'Ivoire*)

KESSE Blé Adolphe, *Maître-Assistant*, (*Côte d'Ivoire*)

KI Léonce *Maitre-Assistante*, (*Burkina Faso*)

KOUA N'da Lazare, *Maitre-Assistant*, (*Côte d'Ivoire*)

KOUAME Adjo Sébastienne, *Maitre-Assistante*, (*Côte d'Ivoire*)

NDEREYIMANA Edith, *Maître Assistante*, (*Burundi*)

AKA Atché Michel, *Assistant*, (*Côte d'Ivoire*)

FRANCI Alain Claude Gérard, *Assistant*, (*Côte d'Ivoire*)

GNAN Olivier, *Assistant*, (*Côte d'Ivoire*)

KOUAKOU Koffi Joël, *Assistant*, (*Côte d'Ivoire*)

KOUASSI Fabrice Constant, *Assistant*, (*Canada*)

YEO Mitanhantcha, *Assistant*, (*Côte d'Ivoire*)

AVANT PROPOS

Le genre, un concept, une théorie, une méthode reflète avant tout une réalité culturelle que dis-je des réalités culturelles. Il est pensé, vécu et transmis selon la culture. De ce fait, chaque culture lui donne un sens propre à tel enseigne qu'il est souvent incompris ou mal interprété par « l'autre ». On pourrait alors parler des « genres » pour exprimer sa diversité. Afin d'aboutir à un relatif consensus sur ses manifestations, cette réalité culturelle est traversée par les universitaires, selon leurs compétences et spécialités, en faisant un état des lieux des représentations, pratiques, logiques, stratégies, symboles et croyances qui lui sont associés. C'est aussi capitaliser des données et des connaissances, sur la façon dont les identités sexuées, les minorités sociales sont produites, reproduites à travers des discours et pratiques, qui structurent et traversent les différentes sociétés dans le temps et l'espace.

De ce point de vue, le colloque international pluridisciplinaire sur le thème « *Pensées genre en Afrique : contexte, enjeux et dynamisme* » garde toutes ses lettres de noblesse. Développé autour de huit axes dont ***Genre et économie***, ***Genre et politique***, ***Genre et pouvoir religieux***, ***Genre, éducation et insertion professionnelle***, ***Genre et santé***, ***Genre, techniques et savoir-faire endogènes***, ***Genre et environnement***, ***Genre et criminalité***, il s'agit d'apprécier des résultats d'études et d'ouvrir des perspectives de recherches en vue d'être en phase avec les décideurs, et surtout avec la société elle-même qui « (...) met à notre disposition les moyens de notre subsistance » (J.-P. Démoule 2009). Nous approprier de cette disposition d'esprit, c'est permettre à nos contemporains et aux générations à venir, de bénéficier des fruits de nos réflexions cultivées avec fierté et espoir, dans la douleur et la joie.

L'occasion est ici offerte pour saluer l'engagement de tous les membres du comité d'organisation de ce colloque et l'ONG Jeunes Volontaires pour l'environnement (JVE) pour son appui financier et technique, qui a pris en charge la participation de 20 doctorants et récompenser les trois meilleures communications. Ce sont : le premier Prix **BALLO Zié**¹ de la meilleure communication, le deuxième Prix **KOFFIE-BIKPO Céline Yolande**² de la

¹ Président de l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody

² Professeure Titulaire et présidente du comité de lecture du colloque

Résilience Féminine et le troisième Prix **CAMARA Nangala**³ pour la lutte contre les changements climatiques.

Egalement un merci très spécial à l'ONG Min-Dja pour la valorisation du Patrimoine culturel en Côte d'Ivoire et au groupe de recherches céramique société et Patrimoine (GRCSP) pour leur implication effective tout au long de ce colloque.

Merci aux autorités de l'Université Félix Houphouët-Boigny qui nous ont accueillis dans ce cadre, et à toutes celles qui, par leurs actions conjuguées ont rendu possible cette manifestation scientifique.

Prisca Justine EHUI

Maître de Conférences en Socio-anthropologie à l'ISAD

Présidente du comité d'organisation du colloque

Directrice de Publication de la RASS-PGPA

³ Un pionnier de la lutte contre le changement climatique

PREFACE

Il est devenu impératif de repenser les dynamiques de genre dans le contexte africain, en intégrant les multiples défis et opportunités que présente notre continent. Le colloque "Pensez genre en Afrique : contexte, enjeux et dynamisme", tenu à Abidjan les 13, 14 et 15 mars 2024, se veut une réponse à cette nécessité urgente. En réunissant des chercheurs, penseurs, et praticiens de divers horizons, le colloque a voulu offrir un espace de réflexion où les spécificités de l'Afrique sont au cœur des débats sur le genre.

La pluralité des approches adoptées à travers les six axes principaux du colloque :

- genre et économie,
- genre et politique,
- genre et pouvoir religieux,
- genre, éducation et insertion,
- genre et santé,
- genre, technique et savoir endogène,
- genre et environnement, et enfin,
- genre et criminalité ;

reflète la diversité des enjeux auxquels nous faisons face. Ces thématiques, bien que distinctes, partagent un fil conducteur commun : la quête d'une compréhension plus approfondie des dynamiques de genre dans les sociétés africaines contemporaines.

Les discussions qui ont eu lieu lors de ce colloque ont révélé l'importance cruciale de l'intersectionnalité, c'est-à-dire la manière dont les questions de genre interagissent avec d'autres dimensions telles que la classe sociale, la religion, et l'ethnicité. Elles ont également souligné le besoin de replacer les savoirs endogènes africains au cœur de nos stratégies de développement, en valorisant les savoirs traditionnels tout en adoptant les technologies et innovations modernes.

Ce colloque marque une étape importante dans la réflexion sur le genre en Afrique, en offrant des perspectives inédites et des solutions concrètes pour une meilleure inclusion et équité. En tant qu'universitaire, je me réjouis de la richesse des échanges et de la qualité des contributions qui, j'en suis persuadée, serviront de base à des actions futures déterminantes.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude aux organisateurs du colloque, avec à leur tête la docteure, Maître de Conférences, Ehui Prisca, et toute son équipe, pour m'avoir fait l'honneur de préfacer ce document. C'est avec une grande fierté que j'accepte cette tâche.

Que ce colloque inspire et guide les prochaines générations de chercheurs et d'acteurs engagés dans la construction d'un avenir plus équitable pour toutes et tous en Afrique.

Professeure Céline Yolande KOFFIÉ-BIKPO

Introduction

La Revue Africaine des Sciences Sociales « Pensées genre. Penser autrement » (RASS-PGPA) et ses partenaires ont organisé un Colloque international pluridisciplinaire du 13 au 15 mars 2024 à l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) de Cocody/Côte d'Ivoire sur le thème « **Pensées genre en Afrique : contexte, enjeux et dynamisme** ».

Pour simple rappel, l'appel à communication a été lancé le lundi 12 juin 2023 sur les différents canaux de diffusion accessibles. Initialement prévue pour le 10 septembre 2023, la date limite de réception des propositions de résumés d'articles a été repoussée jusqu'au 30 septembre pour des raisons liées aux vacances. La notification d'acceptation a été faite du 1^{er} au 10 octobre de cette même année. Après la sélection des résumés, il a été porté à la connaissance des auteurs de l'envoi du premier draft de leur article au 30 janvier. Plusieurs actions et activités ont été menées par le Comité d'Organisation en vue du bon déroulement de cette activité scientifique.

Le 13 mars 2023, à l'Amphi A du District de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) de Cocody s'est déroulée à l'ouverture du colloque. Dre (MC) EHUI Prisca Justine, Directrice de la Revue Africaine des Sciences Sociales, Pensées genre. Penser autrement (RASS-PGPA), par ailleurs Présidente du Comité d'organisation, a adressé ses mots de bienvenue et de remerciements à l'ensemble des participants, aux autorités universitaires, aux enseignants-chercheurs, au personnel administratif. Dans son allocution, elle a en particulier salué l'implication des différents partenaires, notamment l'ONG Jeunes volontaires pour l'Environnement (JVE) pour son appui financier et technique, l'ONG Min-Dja pour la valorisation du Patrimoine culturel en Côte d'Ivoire et le groupe de recherches céramique, société et patrimoine (GRCSP). Par la suite, elle a présenté les différentes sessions émaillant ce colloque qui permettra de capitaliser des données et des connaissances, sur la façon dont les identités sexuées sont produites, à travers des discours et pratiques qui structurent et traversent les différentes sociétés dans le temps. Par ailleurs, elle a en outre indiqué que ce colloque réunit d'éminents scientifiques issus, au-delà de la Côte d'Ivoire, du Togo, du Bénin, du Cameroun, du Burkina Faso, de la République Démocratique du Congo, de la Guinée, du Mali, du Sénégal et du Tchad.

A sa suite, Professeur AGNISSAN Assi Aubin, Chef de Département de l'Institut des Sciences Anthropologiques et de Développement, est intervenu

pour saluer l'ensemble des participants, et surtout remercié les autorités universitaires, avec leur tête le Président de l'UFHB, représenté par son vice-Président chargé de la Recherche, pour l'appui institutionnel, académique et financier qui constitue une contribution importante à la tenue effective de ce colloque sur le genre. Poursuivant, il a relevé qu'enracinées historiquement dans les considérations idéologiques, culturelles, et religieuses, les inégalités de genre demeurent une problématique majeure ayant depuis longtemps mobilisé des voix pour bousculer cette façon traditionnelle de penser ancrée dans les mentalités et institutionnalisée en modes de vie dans les univers idéoculturels, ce qui place la question du genre au carrefour de plusieurs discours et perspectives scientifiques ou de mouvements théoriques et économiques.

Cette intervention a été suivie par celle du Vice-Doyen de l'UFR Sciences de l'Homme et de la Société (SHS), Professeur DAYORO Zoguchi Arnaud Kévin, qui d'entrée a salué les autorités universitaires présentes, les partenaires, et l'ensemble des participants, tout en leur souhaitant la bienvenue à cette cérémonie d'ouverture. Il a relevé que le thème du colloque « Pensées genre en Afrique » englobe la pluralité des expériences vécues par les hommes et les femmes à travers le continent africain, invitant à une profonde réflexion sur les normes sociétales, les rôles assignés, les discriminations persistantes, ainsi que sur les formidables dynamiques d'émancipation et d'autonomisation. Partant, il a félicité l'initiative de ce colloque qui constitue, selon lui, une plateforme unique d'échanges d'idées et de confrontation de perspectives pour explorer les multiples facettes de la question genre et réfléchir sur les enjeux complexes qui y sont rattachés. Au nom du Directeur de l'UFR SHS, Professeur NASSA Dabié Axel Désiré, il a salué des experts venus des autres pays et terminé ses propos en souhaitant à l'assemblée des échanges fructueux, une écoute attentive et une collaboration féconde.

À la suite, la présidente de l'ONG JVE, Mme YAPO, prenant la parole, a salué les autorités universitaires et toute l'assemblée. En outre, tout en remerciant les initiateurs de ce colloque, elle s'est dite honorée du fait d'être partenaire d'une telle activité qui est propice aux interactions entre les universités et les ONG. Elle a précisé qu'en tant que membre du réseau JVE international présent dans trente-huit (38), l'ONG JVE œuvre à la promotion de l'esprit de volontariat, une initiative des jeunes hommes et femmes engagés dans la défense et préservation de la nature, pour la justice climatique, sociale et économique, pour le droit des communautés, et aussi pour l'autonomisation des femmes, surtout en milieu rural. Pour clore ses propos, elle a réitéré ses remerciements au département de l'ISAD pour la confiance, et à l'ensemble des participants, tout en précisant que sa structure continuera de soutenir cette dynamique de « Penser genre, Penser autrement » en Afrique.

Pour clore le chapitre des interventions, le Vice-Président chargé de la Recherche, Pr SANGARE Abdoulaye à l'entame de ses propos, a bien voulu excuser l'absence du Président de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) en déplacement à Yamoussoukro pour la sixième édition des

Journées du CAMES, avant de souhaiter, au nom dudit Président, la bienvenue à l'ensemble des participants. En outre, il a salué la présence des autres pays (présentiel et distanciel), félicité la présidente du comité d'organisation et toutes les autres personnes agissant pour la tenue effective de ce colloque. Par la suite, il a signifié que l'Université FHB place beaucoup d'espoir en ce colloque pour traiter cette thématique « Pensées genre en Afrique : contexte, enjeux et dynamisme » afin que chacun puisse bien la comprendre. A cet effet, encourageant les participants et la PCO, il a mentionné que les conclusions de ce rendez-vous scientifique sont attendues par l'Université FHB afin de servir à corriger les inégalités de genre, avant de déclarer ouvert ce colloque.

Les deux jours de travaux du colloque international pluridisciplinaire ont permis de réfléchir sur le thème central intitulé « Pensées genre en Afrique : contexte, enjeux et dynamisme » introduit par une conférence inaugurale du Professeur ALLOU Kouamé René portant sur le thème « La femme africaine : d'hier à aujourd'hui » décliné en six (6) axes dont la perception de la femme dans les sociétés agraires et matrilineaires ; la perception des femmes dans les sociétés nomades et pastorales ; la femme et la gouvernance ; la protection de la femme dans la société traditionnelle ; le pouvoir spirituel de la femme et les perceptions actuelles de la femme.

Les travaux des sessions ont porté sur (8) axes, notamment, **Genre et économie, Genre et politique, Genre et pouvoirs religieux, Genre, éducation et insertion professionnelle, Genre et santé, Genre, techniques et savoir-faire endogènes, Genre et environnement et Genre et criminalité**, compilés dans deux tomes pour les actes du colloque. Le TOME 1 porte sur les axes **Genre et politique, Genre et pouvoir religieux, Genre et Economie, Genre, techniques et savoir-faire endogènes**. Quant au TOME 2, il porte sur les axes **Genre, éducation et insertion professionnelle, Genre et santé, Genre et environnement, Genre et criminalité**.

GENRE ET SAVOIR-FAIRE ENDOGENE

Le surclassement des boissons alcoolisées exotiques sur les boissons locales en pays Eotilé (Sud-est Côte d'Ivoire)

Adouéni Eric-Esaïe KPANGNI

Doctorant

Institut des Sciences Anthropologiques du Développement (ISAD)

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

kpangnierico@gmail.com

/

Atché Michel AKA

Enseignant-chercheur

Université de San Pédro (Côte d'Ivoire)

michel.aka@usp.edu.ci

Résumé

Cette étude vise à comprendre les raisons socio-culturelles qui sous-tendent le surclassement des boissons alcoolisées exotiques par rapport aux boissons de fabrication locale. La méthode utilisée s'appuie sur la documentation écrite, l'approche qualitative et les fouilles archéologiques. L'analyse révèle que les boissons alcoolisées exotiques ont une importance capitale dans la vie quotidienne des Eotilé. Les raisons de ce surclassement sont issues des problèmes de conservation et d'indisponibilité de ces boissons eu égard à l'urbanisation et à leur qualité supposée.

Mots-clés : Eotilé – sud-est côtier – boissons alcoolisées exotiques – boissons locales

Upgrading exotic alcoholic beverages over local beverages in Eotilé country (south-east Côte d'Ivoire)

Abstract

This study aims to understand the socio-cultural reasons that underlie the upgrade of exotic alcoholic beverages compared to locally made beverages. The method used is based on written documentation, qualitative approach and archaeological excavations. The analysis reveals that exotic alcoholic beverages are of paramount importance in the daily life of the Eotilé. Also, the reasons for this upgrade are : conservation problems, the unavailability of these drinks due to urbanization and their supposed quality.

Keywords : Eotilé - south-east coast - exotic alcoholic beverages - local drinks

Introduction

La consommation de l'alcool est culturellement et historiquement liée aux habitudes sociales et familiales dans le monde akan. Il est constaté qu'offrir de la boisson alcoolisée à la moindre occasion peut être justifiée sans connotation péjorative mais au contraire très socialement valorisée. Ainsi, l'alcool joue un rôle crucial dans la création et le renforcement des liens sociaux au sein de cette communauté culturelle. La boisson alcoolisée se trouve dès lors, partout où un appel au renforcement des liens est à valoriser et usitée dans divers domaines de la société. Toutefois, force est de constater l'amenuisement de l'usage de certaines boissons de fabrication traditionnelle au détriment des produits exotiques.

Ainsi, les Eotilé, occupant le sud-est côtier, porte d'entrée du colonisateur en Côte d'Ivoire, vont adopter de nouvelles habitudes dont la consommation de boissons alcoolisées, provenant des échanges commerciaux avec les explorateurs européens, surclassant aujourd'hui les boissons locales. Les travaux archéologiques effectués par M. Aka (2020, p.185) dans la sous-préfecture d'Adiaké ont à cet effet, permis de mettre au jour une importante quantité de bouteilles entières ou fragmentées, témoignant de l'utilisation des boissons alcoolisées d'origine européenne dans le quotidien des Eotilé. Partant de ce fait, nous nous proposons de cerner les raisons socio-culturelles qui sous-tendent ce surclassement.

Des auteurs ont œuvré sur ce sujet, même si peu d'entre eux ont traité la question dans le cas des Eotilé. Ils ont porté leur attention sur l'usage culturel et social des boissons alcoolisées en provenance de l'occident. Pour A. Boussougou (2012) dans le cadre d'une institution sociale de solidarité, le « nac » où les membres de plusieurs lignages expriment leur solidarité en apportant une aide à l'un d'entre eux lors du défrichement de son champ qu'il qualifie de « tontine de travail ». Toutefois ce dernier devra accompagner le travail de repos et des boissons qui procèdent au ménagement de la dépense d'énergie de ceux-ci qui lui apportent leur aide. Ainsi, selon A. Gayot (2007, 36), « le travail n'a pas seulement vocation à créer de la richesse économique, mais aussi à unir les lignages à travers des moments de communion conviviale qu'il rend possible. Ceux-ci deviennent des sources d'enrichissement culturel et social. Ainsi, boire et manger sont loin d'être un acte aux conséquences exclusivement biologiques. Les raisons cérémonielles et sociales sont également fondamentales dans la pratique alimentaire ».

Aussi, la tradition d'offrir de la boisson alcoolisée à son hôte est un facteur d'intégration. La sociologue A. Gotman (2012 ; cité par A. Gayot) décrit cette alliance temporelle exprimée par l'alcool entre « l'intégration de l'hôte et sa séparation nécessaire ». L'alcool est donc perçu comme un objet central et intermédiaire qui contribue à l'intronisation et au premier contact de la mise en relation.

Par ailleurs, l'usage de l'alcool dans le contexte africain se perçoit également comme thérapeutique (M. Pieter, 1605 p. 35). Autrement, Il entre dans les compositions médicamenteuses prescrites par le thérapeute. La bible elle-même n'en dit pas le contraire à travers les prescriptions de l'Apôtre Paul à Timothée en ces termes : « cesse de boire uniquement de l'eau, mais prends un peu de vin pour faciliter ta digestion, puisque tu es souvent malade »¹⁰¹. Quant à A. Amon (1960 : 101 et 102), il décrit la conservation d'un corps par l'usage de la boisson alcoolisée de fabrication traditionnelle en ces termes : « autrefois, l'on conservait le corps plus longtemps : aussi faisait-on asseoir sitôt après sa mort sur un trou préalablement creusé ; on lui faisait boire de l'eau pour vider ses intestins et ensuite on lui faisait avaler une bouteille de gin ».

Les auteurs dont nous avons fait appel se sont intéressés à montrer l'usage de la boisson alcoolisée comme un élément de raffermissement des liens sociaux (A. Bossougou : 2012), dotée d'une valeur d'intégration (A. Gotman, 2000), thérapeutique et de conservation du corps (A. Amon : 1960) et culturel comme le résume S. Angoua (2014 : 301) :

Le vin de palme ou de raphia était aussi utilisé pour traduire son amitié ainsi que son hospitalité à l'endroit de son visiteur du jour. Il intervenait également dans les cérémonies de scellement de la paix entre deux parties en conflit où dans cette liqueur sera plus tard concernée par l'eau-de-vie (rhum blanc, gin) d'origine européenne. Celle-ci était utilisée par les hauts dignitaires dans la réception de leurs homologues mais aussi dans les rituels.

Ils ne traitent pas la question relative aux raisons qui sous-tendent le surclassement des boissons locales par celles dites exotiques. C'est donc pour tenter de combler cet écart que cette étude est réalisée, mettant en lumière le rôle socio-culturel que revêt l'usage de la boisson dans la culture Akan et Eotilé particulièrement.

1. Méthodologie

La présente étude a été réalisée dans la Sous-préfecture d'Adiaké précisément dans les villages de Mélékougro, Assomlan et N'Galwa du 17 janvier au 10 février 2024. Ces localités ont été choisies dans le cadre de notre travail car elles sont reconnues comme des localités où ils existent de véritables informateurs qui s'intéressent à l'histoire du peuple Eotilé (S. Angoua, 2014, 64). Les données de terrain ont été obtenues auprès de chefs de village, notables, anciens et prêtresses (kômian). Le choix de ces informateurs se justifie par leur position clé dans la protection du patrimoine immatériel du peuple Eotilé ou de gestion culturelle et religieuse de la

¹⁰¹ La Sainte Bible, 1885/1992, 1 Thimothee 5 verset 2.

communauté, et surtout leurs implications dans les cérémonies liées à l'adoration des divinités. Dans la pratique seize (16) personnes ont été enquêtées sur la base de leur fonction sociale dont trois (3) chefs de village, onze (11) notables et anciens et deux (2) prêtresses (kômian).

Les entretiens avec ces traditionnistes se sont déroulés de façon individuelle en présence de notre guide dans la langue localement parlée (Agni) ou dans la langue nationale du pays (Français). Le guide d'entretien et l'observation directe armée d'un appareil photo ont été les outils de collecte de données mobilisés dans cette enquête de terrain. Le guide d'entretien portait sur la description des différentes cérémonies culturelles et sociales (dot, funérailles, adoration des divinités), organisées chez les Eotilé qui nécessitent l'usage de boissons ; les types de boissons utilisées pour réaliser chaque type de cérémonie avant et après leur rencontre avec les européens et les raisons du surclassement des boissons locales par celles des explorateurs blancs.

Les données recueillies ont été dépouillées et traitées à l'aide de l'analyse de contenu thématique. Les entretiens ont été retranscrits puis regroupés selon la structuration du guide d'entretien. Après ces étapes, ces données ont été catégorisées selon les objectifs de l'étude pour être traduites en résultats.

2. Résultats

Dans le cadre de notre objectif, l'analyse des résultats de l'étude est structurée autour de deux axes principaux. Le premier se concentre sur la description des diverses cérémonies qui requièrent l'utilisation de boissons alcoolisées. Le second axe explore le rôle spécifique de chaque type de boisson dans les rituels des Eotilé, tout en examinant les facteurs qui expliquent pourquoi les boissons européennes prévalent sur les boissons locales dans ces contextes.

2.1 Description des différentes cérémonies nécessitant l'usage de boissons alcoolisées

2.1.1 Les funérailles

Annonce d'un décès

En cas de décès, la famille éplorée délègue un représentant pour annoncer le trépas de l'un de ces membres à la chefferie du village. Le délégué de la famille endeuillée apporte deux ou trois bouteilles de *Kutuku*¹⁰² chez le chef du village. À son arrivée à la chefferie, il est accueilli par le chef et ses notables. Le porte-canne de la chefferie s'enquiert des nouvelles et souhaite la bienvenue à celui-ci. Ce dernier annonce la triste nouvelle du décès qui affecte

¹⁰² C'est une boisson alcoolisée de fabrication traditionnelle obtenue par distillation du vin de palme.

sa famille. Tout en respectant le protocole, il remet les bouteilles de *Kutuku* à la chefferie pour leur annoncer le décès. Le porte-canne traduit les condoléances de la chefferie à la famille endeuillée. Elle reçoit ces trois bouteilles de *Kutuku* qui sont destinées aux préparatifs de l'organisation des funérailles. En effet, une bouteille sera dédiée à la notabilité, une autre aux jeunes qui creuseront la tombe, et une autre pour le reste de la communauté villageoise qui les aideront à faire les funérailles de leur membre décédé. Le chef demande des détails sur le défunt, les circonstances du décès et fixe la date des funérailles. Après ces échanges, il renvoie l'assemblée en leur donnant rendez-vous pour les obsèques.

☞ Les funérailles proprement dites

À la date des obsèques, toute la communauté villageoise se rend dans la cour mortuaire pour attendre la dépouille mortelle et pleurer le défunt. Le chef, informé de l'arrivée du corps par un membre de la famille explorée, dépêche les notables pour s'y rendre afin d'accueillir les invités et superviser le déroulement des obsèques selon la tradition. Une kyrielle de nouvelle se déroule entre famille endeuillée, chefferie et les étrangers venus pour soutenir celle-ci. Elle se fait par le biais de distribution de boissons alcoolisées locales et exotiques. Le chef et sa délégation se rendent dans la cour familiale où le corps est exposé. Ils demandent une bouteille de Gin à la famille pour des libations, invoquant la présence des esprits et la protection pendant les cérémonies. Plus tard, ils se retirent pour laisser place aux cérémonies funéraires qui durent jusqu'à l'aube. Le matin suivant, le chef et sa délégation reviennent pour l'enterrement demandant une bouteille de Gin et une de *Kutuku* pour cette dernière cérémonie.

L'ouverture des funérailles se fait en observant différentes phases. Le chef du village et ses notables sont chargés de présider la cérémonie. La chefferie mobilise le griot du village pour leur indiquer la conduite à tenir durant les funérailles. Bien avant cela, la chefferie procède à l'ouverture des funérailles en offrant une libation de Gin aux mânes pour leurs protections et se protéger de la contagion de la mort. Toutes personnes ayant des pouvoirs mystiques sont interpellées à ne pas en faire usage de peur qu'elles supporteraient toutes les charges engendrées par ces obsèques.

☞ La séparation entre le défunt et les vivants

Après la veillée funèbre, une fois que l'heure de l'enterrement arrivée, le cercueil est porté et placé au bord de la route, autour duquel se mettent tous les participants à ces obsèques. Le chef de famille, à l'aide d'un spiritueux (*kutuku* ou Rhum ou Gin), fait des libations de la main gauche puis de la main droite pour sceller la séparation entre le défunt et les vivants. Il termine ces propos en ces termes : « la mort est venue te chercher, on ne sait pas si c'est

une mort naturelle, dans ce cas dort en paix. Mais si ce n'est pas une mort naturelle, et que tu sais qui t'a fait ça, tu sais ce que tu dois faire. », d'après les propos recueillis d'un enquêté. Une fois ce rite réalisé, il n'est plus admis de faire des libations jusqu'à son inhumation.

2.1.2 La dot

À l'instar des autres peuples de la Côte d'Ivoire, la cérémonie de dot ou de mariage traditionnel chez les Eotilé est un moment de réjouissance qui unit deux familles : celle du futur marié et celle de la future mariée. Une fois la date du mariage coutumier fixée d'un commun accord, la famille du marié se rend chez celle de sa future épouse avec les présents demandés par la belle-famille pour le mariage. Après les échanges de civilités entre les deux parties, le porte-parole de la famille de la femme offre de l'eau et de la boisson à ses invités au nom de la grande famille. Il s'agit de la liqueur, le rhum, le Gin, de la bière, du vin et de la sucrerie selon la préférence de chacun. Après rafraîchissement, les parents de la fille reviennent à la charge pour demander à la belle-famille de procéder à l'identification de l'élue parmi les jeunes filles de la maison qui défileront tour à tour, à visages couverts par un pagne, devant l'assemblée jusqu'à ce que la concernée soit désignée par le futur époux. Lorsqu'il réussit à trouver son « trésor », on fait asseoir sa femme devant lui aux côtés de ses parents. Ensuite, il est demandé à la belle-famille de présenter les éléments exigés pour la dot. Il faut souligner que toutes ces choses sont contenues dans une valise. Les choses demandées par les parents de la fille au prétendant sont les pagnes (Wax, Hollandais), des habits, des ustensiles de cuisines, etc.

À cela s'ajoute une somme symbolique¹⁰³ et de la boisson (Gin) au nombre de sept bouteilles que le mari remet à sa belle-famille. L'un des notables de Mélékroukro donne quelques éclaircissements sur le symbolisme de ces boissons en ces termes :

La boisson demandée dans une dot doit servir de témoignage. En effet, le mariage traditionnel réunissant deux familles et non deux personnes, il faut donc que toutes les parties présentes en témoignent. Le père réceptionnant ces dons les distribue entre sa famille, sa belle-famille et tous les participants afin que ceux-ci témoignent de ce mariage et par l'acceptation de cette boisson approuvent et donnent leur bénédiction à cette union. La famille du père et de la mère de la mariée emporte des bouteilles de gin afin que ceux qui n'ont pas pu être présents à la cérémonie participent indirectement à la caution de cette union.

¹⁰³ Somme fixée par les parents de la jeune fille selon la coutume et que doit payer le jeune.

Ainsi qu'après vérification de tout ce qui a été demandé, les parents de la fille réceptionnent d'abord la somme et les boissons (Gin ndé-ndé)¹⁰⁴ et ensuite prennent la valise qu'il la confie à leur fille. Après cela, les parents de la fille lui demandent de rejoindre son mari sous le regard et l'applaudissement de l'assemblée. Le père de la mariée adresse un discours lors du mariage. Il encourage sa fille à respecter, obéir et communiquer avec son mari, à œuvrer pour le bonheur conjugal et à donner des enfants. Il remercie le mari pour avoir honoré sa fille en l'épousant devant eux, lui confiant le bonheur de sa fille. En cas de désaccord, il encourage le dialogue pour maintenir l'harmonie. Il exprime sa gratitude aux parents du mari pour leur présence et souhaite que les deux familles soutiennent le jeune couple par leurs prières. À sa suite, le porte-parole de la famille du conjoint intervient pour remercier la famille hôte de l'accueil et de la facilitation de la cérémonie, tout en promettant de prodiguer d'adéquats conseils à leur fils pour œuvrer à l'épanouissement de son épouse.

C'est sur ces notes que les deux familles se saluent et le père de la jeune fille profite pour inviter la belle-famille au partage d'un repas prévu à cet effet. À la fin du partage, les deux familles se séparent et le mari regagne son domicile avec son épouse. (.....).

2.1.3 Adoration des divinités

☞ Assohon

Assohon est un grand génie habitant sur une île dont l'adoration se fait chaque année avec des moutons, des poulets, des œufs, et au cours de laquelle sont conviés tous les villages environnants. Avant les cérémonies, il est averti soit trois (3) jours ou soit une semaine avant le début des cérémonies. Les sages versent de la boisson, Rhum pour le prévenir de ce qu'ils viendront faire comme cérémonies sur son territoire d'ici trois (3) jours ou une semaine. L'adoration se fait pendant trois jours. Le jour de la cérémonie, tous les sages et les personnes qui doivent participer à la cérémonie se retrouvent au lieu indiqué. Une fois sur les lieux, un des sages commis pour l'adoration, prend une bouteille de Rhum qu'il ouvre et verse un peu de contenu dans un verre. Ensuite, verse quelques gouttes de la boisson au sol avec sa main droite pour appeler le génie. Lorsqu'on verse la boisson avec la main droite cela représente un signe de respect et de considération, avec la main gauche c'est pour conjurer un sort. La présence du génie se manifeste par la transe des Kômian. À travers la prêtresse en extase, on lui dit l'objet de sa convocation. Après ces paroles, on procède à l'immolation des bêtes qu'on prépare. La viande est partagée à toutes les personnes présentes. Les prêtresses des

¹⁰⁴ Bouteille de Gin de qualité sur laquelle est imprimée une pièce d'argent. Elle détient une notoriété dans l'expression de l'estime de l'autre.

différents villages environnants sont également invitées à venir participer à la cérémonie car le plus souvent, c'est à travers elles qu'il (le génie) s'exprime.

2.2.1.1. Le rôle de chaque type de boissons dans les cérémonies chez les Eotilé.

Dans les différentes cérémonies décrites succinctement avec insistance sur l'usage de la boisson dans le premier point du chapitre des résultats, les enquêtés nous fournissent également des informations sur les raisons qui sous-tendent l'amenuisement de l'utilisation des boissons locales dans les cérémonies des Eotilé. Ils nous ont fait noter que ce changement n'attache en rien sur la qualité des rites qui sont réalisés aujourd'hui. L'objectif qui est d'établir une relation entre le divin et le peuple est toujours atteint avec l'usage de ces nouveaux spiritueux. Il faut noter que les traditionnistes ont souligné deux raisons majeures de l'usage des boissons qu'elles soient locales ou pas : adorer les divinités ou entrer en contact avec les êtres invisibles et resserrer les liens sociaux.

2.2.1. La boisson alcoolisée perçue comme moyen de communication entre vivants et êtres invisibles

Concernant l'usage des boissons alcoolisées dans les rituels, l'une des prêtresses interrogées affirme que « le rhum est beaucoup plus apprécié par les génies (...) La boisson nous permet de parler aux esprits. Elle est donc un élément essentiel dans le processus de leur adoration ». Ces propos sont corroborés par ceux de nos personnes interviewées dont l'une dit que : « le kômian joue le rôle d'intermédiaire entre le monde visible et invisible. Par le biais de la transe, **il/elle** véhicule les messages des esprits/génies. Et, l'une des demandes de ces êtres invisibles est l'offrande du rhum ». La prêtresse interrogée à N'Galwa nous permet de distinguer le type de boisson utilisée dans le processus de l'adoration des divinités en ces termes :

le rhum et le gin jouent un rôle important dans ce que je fais. Ces boissons nous permettent de rentrer en contact avec les divinités plus facilement. Le gin permet de négocier un rendez-vous avec eux tandis que le rhum est utilisé pour communiquer avec eux. De même manière nous les humains on aime les bonnes boissons, celles qui sont chères ; c'est de cette même manière que les divinités qui représentent les esprits aiment ces boissons.

Toutefois, ces boissons avant le contact avec les européens n'étaient utilisées par les Eotilé. Selon le chef de village de Mélékoukro, « autrefois, les sages utilisaient les boissons fabriquées localement c'est-à-dire le bandji blanc (vin du palmier), le dôka (vin du raphia) et le kutuku pour les adorations ». Il indique une évolution notable dans l'adoration de leurs divinités qui n'entache

pas l'efficacité de cette pratique. C'est donc pour cela que l'un des traditionnistes d'Assomlan affirme que :

toute cérémonie est précédée de la réalisation d'une libation qui est une prière adressée aux divinités et aux ancêtres pour la réussite de l'évènement sans incident. Il est constaté que l'observation de ce procédé marque un succès absolu de ladite cérémonie. Toutefois, si cette disposition coutumière est occultée, il survient des malheurs durant ou après l'évènement organisé.

Elle est donc une prescription culturelle à ne pas occulter et qui se présente comme une assurance de réussite d'une cérémonie.

2.2.2. La boisson alcoolisée perçue comme moyen de resserrement des liens sociaux

Le type de boisson à offrir à un hôte est tributaire de la qualité sociale de celui-ci. En effet, l'on offre des boissons de qualité à la personne qui est susceptible d'apporter un soutien. Cela se perçoit dans les funérailles comme le dit l'un des enquêtés : « le gin est offert aux invités de marque et à ceux (le groupe des alliés) qui sont susceptibles ou appelés à apporter un soutien financier à la famille endeuillée ».

La diversité dans l'offre des boissons que nous propose le marché aujourd'hui permet aux vivants de rivaliser et d'exprimer leur attachement à un autre en lui offrant des boissons de grand prix. Parlant de l'introduction des premières bouteilles de liqueur par les européens l'un des notables de Mélékouro affirme que :

moi, quand j'ai commencé à m'intéresser à la tradition, en ce moment-là, la boisson que nos parents utilisaient étaient le rhum et le gin contenus dans des bouteilles lourdes. Souvent tu ne peux pas apercevoir la boisson qui est à l'intérieur, tellement la bouteille est blindée. C'est parce que la bouteille de gin était blindée que nos parents ont donné le nom de kpandu qui veut dire deux en un. Les boissons donnent de la valeur à ce qu'on fait et nous permet facilement de parler avec les divinités (...) Nos parents achetaient ça dans les chaînes park et avions à l'époque. C'était des boissons importées donc pour pouvoir payer cela, il fallait vraiment que tu aies les moyens financiers. C'est donc un signe d'aisance qui indique le positionnement social du donateur.

Les propos de ce notable traduisent l'estime que l'hôte a pour son visiteur et/ou affirme sa richesse tout en confirmant sa position sociale.

Figure : Bouteille provenant des fouilles archéologiques à Melekoukro



Source : AKA Atché Michel, 2020. « Les îles éotilé : un point de convergence culturelle », In : W. Afri. J. Archaeol. Vol. 50, pp. 182-193.

2.3. Raisons du surclassement des boissons locales par celles des européens

Evoquant les raisons du surclassement des boissons européennes sur les boissons de fabrication traditionnelle, nos répondants ont avancé divers motifs. Le premier est relatif à la rareté des boissons locales dont la raison évoquée est l'urbanisation galopante des localités. Les plantes de raphia rares et les plantations de palmiers éloignés des villages. Ce qui soulève la question de la disponibilité de ce type de boissons. En effet, « tout visiteur a droit à être reçu. De coutume, dans le processus de réceptions d'un visiteur, la boisson est proposée dès l'entame des nouvelles et offerte à celui-ci à la fin » souligne l'un des anciens d'Assomlan. Le répondant relève également le problème de conservation de ces produits locaux.

Par ailleurs, l'une des kôman interviewée de Mélékoukro souligne qu'offrir des boissons venues d'ailleurs à nos parents est aussi synonyme d'évolution et de respect. En effet, acheter une boisson importée qui coûte chère pour l'offrir à une autre personne, traduit de l'intérêt que tu lui accordes. Le faisant, ce n'est pas délaisser nos pratiques pour épouser les habitudes des blancs.

3. Discussion

Le sujet de notre article est relatif aux raisons socioculturelles qui sous-tendent le surclassement des boissons de fabrication traditionnelle par celles dites exotiques (Européennes). L'analyse de ce surclassement va se faire au prisme de l'anthropologie sociale et culturelle. En effet, notre travail s'est

inscrit dans les fonctions socioculturelles des boissons alcoolisées chez les Akan et particulièrement les Eotilé du sud-côtier de Côte d'Ivoire. C'est dans ce sens que J-J. Essoh et S. Coulibaly (2023, p. 113) dans leur article ; analysant le rôle prépondérant que joue le vin de palme (boisson à fabrication traditionnelle) dans la vie socioculturelle des Abidji révèlent par le biais des résultats de leur enquête que : « le vin de palme a un attrait culturel et intervient dans diverses occasions notamment dans les habitudes quotidiennes, pendant les cérémonies festives et pratiques rituelles en pays Abidji ». Cette enquête relève ainsi que cette boisson artisanale occupe une place importante dans les us et coutumes de ce peuple (akan lagunaire). Ces auteurs soulignent qu'il n'est pas à nier que les Abidji peuvent consommer tous les jours cette boisson artisanale par simple hédonisme alimentaire mais elle joue un rôle important dans les diverses cérémonies festives et rituelles en pays Abidji.

La boisson de fabrication traditionnelle détient aussi des vertus thérapeutiques malgré cette dichotomie qu'elle en serait l'étiologie des maladies liées à consommation immodérée d'alcool. M. Pieter (1960, p. 35) corrobore cette précédente analyse en affirmant que : « l'ivrognerie qu'il (le vin de palme) cause, ne fait point douloir la teste, mais très bien pour uriner et nettoyer les reins ».

Toutefois la consommation des boissons de fabrication locale s'amenuise sous le poids de l'adhésion des populations africaines à des religions monothéistes ou révélées. C'est pour quoi J-J. Essoh et Coulibaly (2023, p. 126) expliquent la baisse de la consommation du vin de palme chez les abidji par l'introduction du monothéisme, du modernisme et du brassage culturel entraînant quasiment une disparition du rituel d'invocation des mânes et ancêtres.

Le surclassement des boissons exotiques sur celles de fabrication locale se traduit à travers les enquêtes menées par M. Koffi et al (2008 : 159) qui ont montré que : « les populations enquêtées avaient une grande préférence pour les boissons alcooliques industrielles mais, pour des raisons financières, elles en consomment très peu par rapport aux boissons alcooliques traditionnelles ». Mettant en corrélation pauvres et consommateurs de boissons locales ainsi que riches et consommateurs de boissons européennes ; M. Koffi et al (2008 : 157) affirment que les boissons alcooliques sont moins préférées que consommées.

Ramenant le sujet aux Eotilé de Côte d'Ivoire et dans son étude comparative entre Eotilé et Avikam, M. Dieket (2021, p.227) écrit que : « lors des cérémonies, Eotilé et Avikam consomment comme boisson traditionnelle locale le vin de palme appelé bangui et dôka extrait à partir des palmiers. Mais de nos jours, le contact avec la civilisation occidentale a fait adopter dans ces deux sociétés, l'usage des liqueurs, offrant ainsi, une gamme plus large de boisson (...) ».

Conclusion

Au regard de ce qui précède, il ressort que la boisson crée le lien ou le renforcement entre des groupes ou personnes. Elle est également un élément essentiel dans l’adoration des divinités. Laquelle adoration est orientée par l’entremise d’une personne indépendamment de son sexe aux vivants ; établissant ainsi un rapport d’égalité entre homme-femme.

Dans la culture Akan et en particulier chez les Eotilé, l’alcool est constamment usité afin de manifester leur hospitalité. Ainsi, il a été constaté l’usage de moins en moins des boissons locales au détriment de celles des occidentaux pour plusieurs raisons : (i) les problèmes de conservation ; (ii) la rareté de ce type de boisson à cause de l’urbanisation galopante due à la croissance rapide des populations et (iii) la qualité supposée (goût, coût) des boissons alcoolisées d’exotiques. Etablissant une relation entre le coût et la qualité, les boissons exotiques traduisent aujourd’hui la pensée première du don de la boisson ou de l’offrande de la liqueur aux divinités des Eotilé, qui pour eux, n’offriront pas ce qui ne coûte pas cher à une personne de marque ou divinité.

Références bibliographiques

❖ Sources

NOM ET PRENOMS	SEXES	FONCTIONS SOCIALES	LOCALITES
MESSAN N’Dah Julien	Masculin	Intérim du chef	Mélékoukrou
Aguegnima	Féminin	kômian de Mélékoukrou	
EMOLO Kouati Faustin	Masculin	Notable du chef Mélékoukrou	
KOUMAN Martial	Masculin	Président des jeunes	
KOUASSI Aka Alexandre	Masculin	Conseiller du président des jeunes, notable et guide	
N’ZE Koutoua Jean Michel	Masculin	Chef du village	N’Galowa
Abizi	Masculin	Notable du chef	
N’ZE N’Ze André	Masculin	Notable	
ETCHOUA Andjo	Féminin	kômian du village	
ANGOUAN Kadjane	Masculin	Chef du village Assomlan	Assomlan

EHUI Benoit	Masculin	Notable	
BROU Anougba Fulgence	Masculin	Notable	
TANOH Kadjane	Masculin	Conseiller du chef de Assomlan	
BEZEM Koutoua	Masculin	Sage et conseiller du chef	
EDE Koutoua	Masculin	Notable	
AKA Fils	Masculin	Notable et conseiller	

❖ Bibliographie

AKA Atché Michel, 2020, « Les îles éotilé : un point de convergence culturelle », *W. Afri. J. Archaeol.* Vol. 50, p. 182-193.

AMON d'Aby, 1960, Croyances religieuses et coutumes juridiques des Agni de Côte d'Ivoire. Paris, Édition Larose.

ANGOUA Adjé Sévérin, 2014, Civilisation du pays Assôkô à travers les sources orales et les récits de voyages européens de la fin du XVII^e siècle au début du XVIII^e siècle, Thèse de Doctorat, Non publiée, Nantes, Université de Nantes, 645 p.

BOUSSOUGOU Alain, 2012, La concentration des populations dans les anciens chantiers d'exploitation forestière en Afrique centrale : Esquisse d'une anthropologie des territoires recomposés au Cameroun et au Gabon, thèse de doctorat en anthropologie, Non publiée, Paris, Université Paris Descartes, 297 p.

CAMARA Pékani Antoine, YAO Koffi Mathias, ADOU Kobénan et BAKOU Niangoran François, 2008, « Approche épidémiologique de la consommation des boissons alcooliques en Côte d'Ivoire », *Revue Ivoirienne des Sciences et Technologie*, n°12, p. 157-171.

DARBY, John-Nelson, 1992, *La Sainte Bible*, Paris, Bibles et Publications Chrétiennes.

DIECKET Moïse Antoine, 2021, « Etude comparée de deux civilisations akan lagunaires : cas des Eotilé et des Avikam », *Ziglôlitha, revue des Arts, linguistique ; littérature et civilisation*, RA2LC Spécial n°02, p. 217-230.

ESSOH Jean-Jacques et COULIBALY Sontia Victor-Désiré, 2023, « le vin de palm dans la vie socioculturelle des Abidji de Côte d'Ivoire (XVIII^e – XX^e siècle) », *Les cahiers de l'ACAREF*, Vol. 5, n°13, tome 2, p. 113-128.

GAYOT Anaïs, 2007, apéritif et sociabilité. Etude de la consommation ritualisée et traditionnelle de l'alcool, Mémoire de Master 1 en anthropologie sociale et culturelle, Non publié, Aix-en-Provence, Université d'Aix-en-Provence, 91 p.

GOTMAN Anne, 2000, « Alcool et hospitalité ». In C. Bernand (dir.) : *Désirs d'ivresse : alcool, rites et dérives*. Paris, Edition Autrement.

PIETER De Marées, 1605, Description et récit historial du riche Royaume d'or de Guinée, Amsterdam, Edition Hachette.

STRUCTURES ÉDITORIALES DU GROUPE L'HARMATTAN

L'HARMATTAN ITALIE
Via degli Artisti, 15
10124 Torino
harmattan.italia@gmail.com

L'HARMATTAN HONGRIE
Kossuth l. u. 14-16.
1053 Budapest
harmattan@harmattan.hu

L'HARMATTAN SÉNÉGAL
10 VDN SICAP AMITIE 3
BP 45034 Dakar-Fann
direction@senharmattan.com

L'HARMATTAN CONGO
219, avenue Nelson Mandela
BP 2874 Brazzaville
deunovmikhael@gmail.com

L'HARMATTAN CAMEROUN
Tsinga/Derrière polyclinique FECAFOOT
BP 11486 Yaoundé
Jacques.koukam@harmattan.fr

L'HARMATTAN MALI
Immeuble Mgr Jean Marie Cissé
Aci Hamadallaye
BP 145 Bamako
syllaka@yahoo.fr

L'HARMATTAN BURKINA FASO
Villa 281, secteur 23 623, rue 14.32
Ouagadougou
zagbie@outlook.fr

L'HARMATTAN TOGO
Djidjole – Maison Amela
face EPP BATOME
02 BP 20680 Lomé
didieramela11@gmail.com

L'HARMATTAN GUINÉE
Almamya, rue KA 028 OKB Agency
BP 3470 Conakry
harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN CÔTE D'IVOIRE
Résidence Karl – Cité des Arts
Abidjan-Cocody
03 BP 1588 Abidjan
harmattan.ivoire@gmail.com

L'HARMATTAN RDC
185, avenue Nyangwe
Commune de Lingwala – Kinshasa
matangilamusadila@yahoo.fr

L'HARMATTAN BÉNIN
Rue 604, (Immeuble à l'entrée
de la rue UCAO- Cite de Saint-Jean)
Cotonou
stepcorpus@gmail.com

NOS LIBRAIRIES EN FRANCE

LIBRAIRIE INTERNATIONALE
16, rue des Écoles
75005 Paris
librairie.internationale@harmattan.fr
01 40 46 79 11
www.librairieharmattan.com

LIBRAIRIE DES SAVOIRS
21, rue des Écoles
75005 Paris
librairie.sh@harmattan.fr
01 46 34 13 71
www.librairieharmattansh.com